



Exode 19, 1.10-11.16-20

Le troisième mois après leur sortie du pays d’Égypte, les fils d’Israël arrivèrent au désert du Sinaï. [...]

Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Va vers le peuple et sanctifie-le aujourd’hui et demain ; qu’ils lavent leurs manteaux, qu’ils soient prêts pour le troisième jour, car c’est au troisième jour que le SEIGNEUR descendra sur le mont Sinaï aux yeux de tout le peuple. [...]

Le troisième jour quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d’un cor très puissant ; dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils se tinrent tout en bas de la montagne. Le mont Sinaï n’était que fumée, parce que le SEIGNEUR y était descendu dans le feu ; sa fumée monta, comme la fumée d’une fournaise, et toute la montagne trembla violemment. La voix du cor s’amplifia : Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre. Le SEIGNEUR descendit sur le mont Sinaï, et le SEIGNEUR appela Moïse au sommet de la montagne.

Ce texte est un extrait d’une des lectures au choix pour la messe de la vigile de Pentecôte. Il est fort intéressant pour expliquer cette fête chrétienne. Au chapitre 18, une tradition fait arriver plus tôt le peuple à la Montagne de Dieu. Mais d’après la tradition sacerdotale que relate le § 19 (notre texte), l’arrivée du peuple dans le désert du Sinaï aurait eu lieu le 1° jour du 3° mois après la sortie d’Égypte (chaque mois commençant à l’époque à la nouvelle lune). Comme cette sortie avait eu lieu le 15° jour du premier mois (Ex 12,6), les rédacteurs ont fait en sorte que le peuple atteigne le Sinaï au début de la septième semaine après la Pâque (15 + 28 = 43 jours ; 6 semaines de 7 jours = 42 jours, le 43° jour est le 1° de la 7° semaine). Ce comptage a été voulu pour faire une allusion au sabbat fondé sur le septième jour de la Création. Il a donné la fête juive des (sept) Semaines qui célèbre le don de la Loi une semaine plus tard, c.à.d. le 50° jour après la sortie d’Égypte ! (Cinquantième se dit en grec *pentakostos*, de là, *pentecôte*).

Dans notre passage la descente de Dieu s’accompagne de phénomènes liés aux orages : du bruit (le tonnerre) et du feu (les éclairs). Les auteurs utilisent le langage symbolique religieux de l’inconscient collectif universel qui décrit, par ces phénomènes, la descente sur terre du dieu de l’orage, et ce, toutes cultures confondues.

Dans le texte des Actes (2° lecture), l’évangéliste Luc reprendra ces images : On trouve en effet dans son récit les éléments de l’orage : bruit, feu (il ajoute même le vent).

La fête chrétienne de Pentecôte se base sur le livre des Actes (le seul qui en parle !), elle n’est autre que la fête juive du don de la Loi, christianisée à l’époque de Luc pour en faire celle du don de l’Esprit qui fonde l’Église !

des Actes des Apôtres (2,1-11)

Comme s'accomplissait le jour de la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Ils étaient stupéfaits, émerveillés, et disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Même s'il fut très humble, nous fêtons aujourd'hui, avec faste et lumière, le jour inconnu de la naissance de l'Eglise. Car nous ne savons pas quand les disciples ont décidé de se retrouver à Jérusalem qu'ils avaient quittée pour retourner à leur ancien métier (cf. Jn 21,1-4) après l'échec de Jésus ! De même qu'il est parfois impossible de situer où un fleuve prend sa source, et qu'on décide d'un lieu, ainsi, il a fallu trouver une date pour fixer la naissance de l'Eglise afin de pouvoir la fêter annuellement. Lc (et la communauté pour laquelle il écrit) s'employa à combler ce vide. Il la place un certain temps après Pâques pour évoquer un « espace » de maturation. Mais, il fallait une date !

A son époque, les juifs fêtaient la naissance de leur peuple au pied du Sinaï, une cinquantaine de jours après la sortie d'Egypte, lors du don de la Loi. Ils appelaient ce jour le *cinquantième* (*pentékostos*, en grec). Cette date tombait bien. D'autant plus qu'il fallait détourner des fêtes juives, les judéo-chrétiens de la Diaspora qui venaient à Jérusalem à cette occasion. Un récit fondateur a été alors composé par Lc (c'est bien son style !) pour commémorer la naissance de l'Eglise, à Jérusalem.

C'était une conviction des premiers chrétiens que de lier la Pâque de Jésus au don de l'Esprit (comme l'exprime Jn 20,21-22) ou de placer l'Esprit à l'origine de leur foi (comme nous le dit Paul en 1 Co 12,3b et en Ga 3,2). Lc et sa communauté sont les seuls à avoir osé fixer un jour pour fêter le don de l'Esprit et en faire l'acte fondateur de l'Eglise. En tant qu'« historien », Lc a tenu à dater l'évènement. Mais s'agit-il d'une précision historique ou d'une date lourde au sens théologique, s'interroge Daniel Marguerat ? La tournure lucanienne (*Comme s'accomplissait...*) est trop alambiquée pour correspondre à un détail de calendrier, dit-il. Cette expression notifie la fin d'une attente et l'ouverture d'une nouvelle période, comme le justifie l'emploi du verbe *accomplir* dans le Nouveau Testament...

Un siècle avant notre ère, *le livre des Jubilés*, parle du « double caractère » de la Pentecôte juive : à la fois fête des prémices de la récolte (fête agraire d'origine païenne) et fête du renouvellement de l'Alliance (fête d'origine biblique). On conjugait l'agir de Dieu dans la nature et dans l'histoire. Lc (et sa communauté, précisons-le encore) a été sensible au potentiel théologique de cette fête juive ; il l'a capté en faveur de sa vision de l'histoire du salut, lui permettant d'y ajouter une nouvelle (et dernière) étape : le don de l'Esprit qui portait à son achèvement, à son *accomplissement*, l'alliance renouvelée de Dieu avec son peuple, au pied du Sinaï...

Ici s'impose un petit aperçu historique sur cette fête juive de « Pentecôte ».

Lors de leur installation en Palestine, les Israélites ont hérité des Cananéens la célébration d'une fête, au printemps, afin de remercier les dieux pour le don des récoltes. Les Israélites l'ont appelée, « fête de la moisson », « jour des prémices » ou « fête des Semaines » (Shavouot). Cette dernière appellation s'imposa. C'est 2 siècles avant notre ère qu'y fut rattaché un sens nouveau, celui du don de l'Alliance, en vertu du fait que l'Alliance avec Noé comprenait une promesse de fécondité de la nature. Le signe de cette Alliance (l'arc-en-ciel) garantissait qu'aucun autre déluge ne viendrait ruiner la terre. A cette fête des Semaines, on ajouta un rite de renouvellement de l'alliance avec Noé. Ainsi un glissement s'effectua qu'exprime les mots : *Shavouot* (fête des Semaines) devint *Shévouot* (fête des Serments ... promesses divines données à Noé). .../...

.../... Mais il y eut une troisième étape : le passage de l'Alliance avec Noé à celle du don de la Torah, (de la Loi) au Sinaï, celle de l'alliance de Dieu avec son peuple. La date de cette fête correspondait, à peu près, avec le calendrier de l'Exode 19 (Cf. la 1^o lecture).

Quand cette nouvelle charge théologique s'est-elle imposée ? Il semble que la disparition du Temple (en 70), qui rendait impossible tout pèlerinage et offrande, ait précipité cette mutation. Mais elle existait déjà à Qumram, comme le relate des documents. En tout cas, c'est à cette fête (Alliance au Sinaï) que Lc, qui écrit dans les années 85-90, se réfère ! Car on retrouve certains mots communs dans les deux textes.

Aussi bien les liturgies de la synagogue que les commentaires rabbiniques attestent la permanence d'un langage représentatif alliant le feu, le bruit, les voix, les langues et l'unanimité du peuple assemblé. Philon écrit : « du sein du feu qui s'épanchait du ciel, retentit une voix saisissante, la flamme devenant langage articulé, familier aux auditeurs. »

Si Luc décrit la venue de l'Esprit Saint avec les traits du Sinaï, écrit Charles L'Eplattenier, plus remarquable encore est le parallélisme de cette description avec certains commentaires rabbiniques qui n'hésitent pas à dire que « la voix de Dieu se partagea en 70 langues », en fonction de Genèse 10 qui donne une liste de 70 peuples (7 fois 10 = la pleine totalité !).

Le style de Lc est d'apparenter son récit à celui des traditions juives. Cependant sa manière de l'évoquer prend un certain recul pour que le lecteur ne s'attache pas à la matérialité d'un prodige, mais en reste au niveau du « signe » (qui évoque autre chose que ce qu'il annonce !). En effet, Lc écrit : *comme* le souffle, ... *comme* des langues de feu. Nous ne pouvons éviter de faire un rapprochement avec la scène du baptême de Jésus : *comme* une colombe.

« Être rempli de l'Esprit Saint » est la propriété exclusive de notre auteur, explique ce bibliste. Il l'emploie 12 fois dans ses deux livres, et cette expression ne se trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Il l'applique, dans les récits de l'enfance à Jean-Baptiste (1,15), à Elisabeth (1,41) et Zacharie (1,67), personnages qui prophétisent l'accomplissement des promesses de Dieu, anticipant ainsi la Pentecôte chrétienne. Il l'utilise au baptême du Christ pour attester de sa mission. Dans les Actes, on la retrouve à l'occasion d'une avancée significative de l'annonce de la Parole qui fait grandir l'Eglise, sous la poussée de l'Esprit.

Quels sont les bénéficiaires de ce don, écrit C. L'Eplattenier ? Il s'agit des membres de l'Eglise naissante, comme le signale le pronom « tous » (Ils se trouvaient réunis *tous* ensemble... *tous* furent remplis d'Esprit Saint). Une interprétation courante (cléricale et mariologique) y voit les Douze avec Marie. Mais il est plus conforme à la logique du récit de donner à ce « tous » le sens d'un groupe plus vaste qui pourrait être selon Ac 1, 13-15 : les apôtres certes, mais aussi quelques femmes dont Marie et les frères de Jésus, avec très probablement des disciples.

L'évènement de Pentecôte est inséparable de celui de l'Ascension ; c'est en quelque sorte son autre face, écrivent les P. Bossuyt et Radermakers. Ensemble, ils représentent l'accomplissement, et de la *montée* de Moïse au Sinaï où il reçut les paroles de vie, et de sa *descente* vers le peuple auquel il transmet les dix paroles. Dans un même mouvement, Jésus est exalté pour recevoir l'Esprit, et il le répand sur la communauté de ses disciples.

La tradition chrétienne avait bien compris l'unité de ces deux mystères. En effet, jusqu'au IV^o s. on commémorait l'Ascension sur le mont des Oliviers l'après-midi du jour de Pentecôte, unissant dans une même célébration la montée au ciel de Jésus et l'effusion, la descente, de l'Esprit Saint. La première mention connue d'une célébration distincte de l'Ascension, quarante jours après Pâques, date de l'an 370.

Homélie pour Pentecôte 2022

(le 4 Juin, 17h30 à Lézignan-Corbières - le 5 à 9h à Bizanet)

« *Le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,
lui vous enseignera tout.* »

Voilà des paroles qui nous montrent quel est le véritable maître de ceux qui cherchent un sens à leur vie, de ceux qui sont en quête d'absolu, de ceux qui marchent vers celui que St Grégoire de Nazianze nommait : *L'Au-delà-de-tout* ! Mais est-il juste de demander l'Esprit-Saint, puisqu'il est sans cesse donné ? Nous ouvrir à lui et le laisser agir en nous semble être plus proche de la vérité.

Accueillons ce Défenseur. Accueillons celui qui nous défend de désespérer, celui qui nous empêche de sombrer lorsque nous sommes touchés par le malheur, par une épreuve ! Ouvrons-nous à celui qui vient nous enseigner à marcher sur des chemins inconnus, à trouver, envers et contre tout, la route vers la Vie !

Sans lui, la bienveillance s'effacerait,
sans lui, la haine serait permanente,
sans lui, la tendresse n'existerait plus
et la violence serait sans fin.

Ouvrons grand nos cœurs à celui qui ne supporte pas la guerre, à celui qui assouplit nos raideurs, qui réchauffe nos froideurs, et qui redresse nos erreurs ! Accueillons ce feu brûlant d'amour, un amour plus fort que nos petites morts, un amour plus fort que La Mort !

Tendons nos mains, vers celui qui vient encore et toujours faire des merveilles dans les cœurs, vers celui qui n'abandonne pas l'humanité à cet orgueil qui fait sa ruine et son malheur ! Laissons-nous mener par celui qui vient faire tomber nos frontières de haines, défoncer les portes fermées devant l'exclu ou l'étranger, l'émigré ou le rejeté.

Laissons l'Esprit faire triompher l'amitié sur nos indifférences, nos rivalités, nos manque de tendresse ! Laissons l'Esprit piétiner en nous ce mensonge de nous croire supérieur, laissons-le emplir nos cœurs de douceur, de patience et de bienveillance. Qu'il ouvre nos yeux sur nos pauvretés qui aspirent à sa générosité, sur nos blessures qui espèrent son baume de paix. Laissons-nous mener par lui jusqu'à la source de tout bien, de toute bonté, de toute liberté !

L'Esprit ne nous abandonne jamais,
car sans lui notre monde irait à la dérive,
sans lui nous serions orphelins d'amour comme de vie.
Sans lui nous ne pourrions discerner le remède à nos souffrances,
sans lui nous ne pourrions voir se lever la vraie lumière
dans la nuit de notre monde.

Sans lui, nos cris de douleurs et de souffrance
ne trouveraient pas en écho son murmure de paix !
Sans lui, nous ne pourrions espérer contre toute espérance.
ni croire à ce nouvel horizon
qui s'ouvrira devant nous à notre dernier jour !
Oui, ouvrons nos cœurs et accueillons aujourd'hui, chaque jour,
celui qui seul peut faire en nous chanter l'amour
et nous mener sur son chemin !
Oui, accueillons l'Esprit-Saint !